7.

213.

ODE
SUR LE MARIAGE
DE
MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN
AVEC
L'INFANTE D'ESPAGNE.

QUELLE eſt cette auguſte Immortelle
Qui s'avance vers nos Climats ?
Les Graces volent autour d'Elle ;
Les Vertus marchent ſur ſes pas :
N'en doute point, heureuſe France !
C'eſt THERESE, dont la préſence
De ton Dauphin comble les vœux.
Hâte-toi, Dieu de l'Hyménée !
Non : jamais ta main fortunée
N'a ſçu former de ſi beaux nœuds.

QUE de plaiſirs & que de charmes
Nous promet l'éclat de ce jour!
Diſparoiſſez, triſtes allarmes!
Les Jeux vont régner à leur tour.
Cette union ſi déſirée,
De Bellone déſeſpérée
Confond les odieux projets.
Elle éteint les feux de la guerre,
Et dans le repos de la Terre,
Elle trouvera ſes ſuccès.

QUE du Pô juſqu'au Boriſthene,
Mars faiſant voler ſes drapeaux,
Contre les Peuples de la Seine
Arme mille Peuples nouveaux;
Qu'au gré des Filles du Ténare,
La fiere Albion ſe prépare
A renouveller ſa fureur;
Et qu'encore dans l'Auſonie,
L'Autriche à l'Angleterre unie
Seme l'épouvante & l'horreur.

215.

Que peuvent ces efforts terribles
Contre l'Etoile des Bourbons?
Race de Héros invincibles!
Tout tremble au bruit de leurs grands Noms.
L'Hymen uniſſant leur courage
Se rit de l'impuiſſante rage
De ces redoutables Guerriers;
Et fait, dans l'ardeur qui le preſſe,
Tomber aux pieds de la Princeſſe
Et leurs foudres & leurs lauriers.

Ainsi, des rivages de l'Ebre
Therese nous ramene encor
Ce tems autrefois ſi célebre
Où l'on vit fleurir l'Age d'or.
Ainſi, dans les Champs, dans les Villes,
Les Peuples heureux & tranquilles
Vont, à l'ombre de ſes bienfaits,
Gouter une Paix délectable
Dont la durée inaltérable
Ira plus loin que leurs ſouhaits.

316.

TELLE, dès l'aube matinale,
Chaſſant les ombres de la nuit,
La belle Amante de Céphale
Annonce l'Aſtre qui nous luit;
Et telle, à travers les nuages,
Parmi les feux & les orages
Miniſtres des Dieux irrités,
Iris, dans un char de lumiere,
Préſage à la Nature entiere
La fin de ſes calamités.

VENEZ donc, Déeſſe du Tage?
Venez? la Seine vous attend.
Elle vous préſente l'hommage
De tout ce qu'elle a de plus grand.
L'Epoux que ſa main vous réſerve,
Digne objet des ſoins de Minerve,
Fera votre félicité.
Les Ris triomphent ſur ſes traces,
L'Amour a mis en lui ſes graces,
Et Jupiter ſa majeſté.

217.

VAILLANT Fils d'un Roi magnanime,
Il brule de ſuivre ſes pas.....
Que dis-je ? au beau feu qui l'anime,
Princeſſe, oppoſez vos appas !
Leur pouvoir bannit nos allarmes.
Cher DAUPHIN ! puiſſent tant de charmes
Te retenir loin des hazards !
Telle Flore, dans ſon Empire,
De l'aimable & tendre Zéphire
Arrête & fixe les regards.

OU ſuis-je ? La voute azurée
Reprend ſes plus vives couleurs.
Quel Dieu met en fuite Borée ?
Les champs ſont émaillés de fleurs !
J'entens la voix de Philomele !
La Nature ſe renouvelle !
Quel eſt ce ſpectacle nouveau ?
Tout treſſaille ſur cette rive !
Heureux inſtant ! THERESE arrive.
L'Hymen allume ſon flambeau.

218

MAIS, quelle Image magnifique
Ravit encore mes eſprits?
Quel eſt ce Livre prophétique
Où les grands Deſtins ſont écrits?
D'où vient cette divine flamme
Dont l'éclat éblouit mon ame?
Un Dieu daigne-t-il me parler?
Qu'entends-je? ô Ciel! Quelle merveille!
Univers prête-moi l'oreille!
L'Oracle va ſe dévoiler.

MONARQUE l'amour de la France!
Tes vœux enfin ſont accomplis.
Conçoi la plus haute eſpérance!
Je vois un Pere dans ton Fils!
O Sang auguſte! O Race heureuſe!
Quelle Poſtérité nombreuſe!
Les Dieux te comblent de leurs dons!
Et dans Toi, leur main libérale
Avec pompe à mes yeux étale
Toute la grandeur des Bourbons.

219

OUI, ces Princes ſont ton Image,
LOUIS! Et dans Eux j'apperçoi
Le rare & brillant aſſemblage
Des Vertus que j'admire en Toi.
Tu verras leur ardeur guerriere
Se ſignaler dans la carriere
Où Mars a tracé tes hauts faits.
Mais, ô délices de la Terre!
Ils ne s'armeront du Tonnerre
Que pour faire régner la Paix.

OMBRE du plus grand Roi du Monde!
Contemple ces Trônes divers!
Voi ta Tige en Héros féconde
S'étendre dans tout l'Univers!
L'ETERNEL prend ſoin de ta gloire;
Il fait refleurir ta Mémoire;
Comme tu fis fleurir ſes Loix.
Et dans une Race qu'il aime
Laiſſant le plus beau de Toi-même,
Il te reproduit dans cent Rois.

220

UN Prince à ſes devoirs fidéle
Qui défend l'intérêt des Cieux,
Craint peu de la Parque cruelle
Les caprices injurieux.
Son Nom triomphant des ténebres
Sort du ſein des tombeaux funebres
Brillant de gloire & de ſplendeur.
Dans les ſiens, ſon Peuple l'adore;
Et du Couchant juſqu'à l'Aurore,
Tout rend hommage à ſa grandeur.

Par le P. PIERRE-XAVIER MARION, de la Compagnie de JESUS.

Lû & approuvé, ce 13 Mars 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation du ſieur CREBILLON, *Permis d'imprimer, ce 13 Mars 1745.* MARVILLE.

De l'Imprimerie de JACQUES GUERIN. 1745.